

PROJETS
DE GOUVERNEMENT

DU DUC DE BOURGOGNE

DAUPHIN

PARIS. — IMPRIMERIE DE CH. LAHURE ET C^{ie}
Rues de Fleurus, 9, et de l'Ouest, 24

Cab $\frac{2}{29}$

À

PROJETS
DE GOUVERNEMENT

DU DUC DE BOURGOGNE

DAUPHIN

MÉMOIRE ATTRIBUÉ

AU DUC DE SAINT-SIMON

ET PUBLIÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS

D'APRÈS UN MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE

PAR M. P. MESNARD



M. P. Mesnard
XXI - 2730

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 14

(Près de l'École de médecine)

1860

À

INTRODUCTION.

Le manuscrit appartenant à la bibliothèque impériale que je publie aujourd'hui, avec l'autorisation de M. le Ministre de l'instruction publique, est tombé dans mes mains par une heureuse fortune, dans le temps que je songeais à entreprendre quelques études sur les desseins politiques du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV.

J'avais un grand désir de rendre ces études aussi complètes et aussi exactes que j'en serais capable, ne les croyant pas sans intérêt. Quelque opinion que l'on ait sur la valeur pratique des projets qui passent pour avoir été ceux de cet illustre dauphin, ils ont au moins quelque chose de touchant; et à défaut d'assentiment, ils mériteraient la sympathie. Y a-t-il beaucoup de spectacles plus nobles et plus rares que celui d'un prince qui dans l'exercice de l'autorité souveraine ne voit que le plus saint des devoirs à remplir, et qui ne veut régner que pour le bonheur de son peuple et par les lois de la justice et de la religion ?

Son désir que tous connaissaient, de remédier aux maux du royaume, tristes fruits d'un gouvernement absolu, avait attiré autour de lui et comme à l'ombre de son auguste patro-

nage tous les hommes qui aspiraient à corriger les abus et à régénérer l'État. C'est vers lui, c'est vers son règne prochain que Fénelon et Saint-Simon lèvent les yeux, pour espérer l'accomplissement de leurs pensées patriotiques. C'est en lui que Vauban, si durement traité par le roi, trouve un juge disposé à examiner avec faveur, peut-être même à adopter en partie ses vues hardies sur les impositions publiques et sur l'agriculture. Le comte de Boulainvilliers, à qui il faut laisser tout entière, et sans la faire partager au duc de Bourgogne, la responsabilité de ses fausses doctrines, mais qui était du moins un esprit indépendant et laborieux, tient à honneur de travailler sous ses ordres, et de rédiger pour lui cet utile travail de *l'état de la France*, extrait des mémoires dressés par les intendants. L'abbé de Saint-Pierre aussi a l'ambition de rattacher à ce nom respecté ses utopies philanthropiques. En un mot, sans qu'on puisse le confondre pour cela avec tant d'autres héritiers présomptifs, qui ont affecté le même rôle populaire, en attendant le moment de le déposer, le duc de Bourgogne, en toute sincérité, s'est trouvé le protecteur naturel de tous les réformateurs politiques de son temps. Il se présente à nous environné de tous ces généreux esprits; il marche à leur tête; il est leur chef, leur appui, leur espoir. Une telle physionomie a sa grandeur. Sur ce front où l'on chercherait en vain les orgueilleux rayons de la gloire royale de Louis XIV, il est resté un vénérable et doux reflet de l'âme évangélique de Fénelon.

Le duc de Bourgogne avait ses faiblesses; et sans doute on peut donner ce nom à quelques-unes de ses vertus. Il ne faudrait pas cependant que sa renommée eût trop à en souffrir, ni qu'on en prît prétexte pour jeter sur lui trop de ridicule. Malheureusement on trouve volontiers aux princes vicieux un air de profondeur et d'habileté; mais quand il s'en rencontre dont la conscience est pure et sévère, on juge d'abord que leur royaume n'est pas de ce monde. Le seul avantage peut-être de cette manière de voir est de mettre l'art de ré-